

nostic ne peut reposer sur la connaissance seule du microbe ; il doit s'appuyer, en outre, avec tout autant de force, sur celle des circonstances extérieures et sur celle de l'état où se trouve le sujet soumis à l'influence microbienne.

TRAITEMENT DE LA METRITE AIGUE.

On parle bien peu maintenant de la métrite à laquelle les auteurs classiques d'il y a seulement quinze ans consacraient de nombreux chapitres. L'affection aurait-elle disparu du cadre nosologique pour être entraînée par le torrent qui ramène tout à la gynécologie opératoire. Théoriquement, oui ; mais pratiquement, non. Les praticiens rencontreront encore souvent sur leur route la métrite d'autrefois, c'est-à-dire l'inflammation aiguë ou sub-aiguë du parenchyme utérin avec son cortège de symptômes : douleur, vomissements, tympanisme, péritonisme, cystalgie, etc.

C'est le traitement médical de l'inflammation limitée à l'utérus et indépendante de tout état puerpéral que je vais formuler.

I. — Dans la période aiguë : repos absolu, cataplasmes laudanisés sur le ventre, irrigations vaginales chaudes et fréquentes avec un liquide émollient ou légèrement aromatisé ; j'emploie pour cet usage la solution suivante, qui est à la fois aseptique et calmante.

Chloral.....	} àà 3 drachmes
Naphtol.....	
Alcool.....	
Eau.....	
	6 onces

Une cuill. à soupe par litre d'injection chaude (40°). Les injections doivent être données la malade étant couchée.

Après chaque injection, placer sur le col un tampon d'ouate hydrophile imbibé de :

Glycérine.....	3 drachmes
Iodoforme.....	} àà 15 grains
Chloral.....	

Les ovules médicamenteux de chomel à l'iodoforme ou au salol sont d'un emploi plus facile et les malades peuvent les introduire sans douleur.